



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau
Héraut d'armes du Canada

L'ORIGINE DES ARMOIRIES (2^e partie) L'ÉTAT ACTUEL DE LA QUESTION

L'origine des armoiries est sans contredit un phénomène complexe qui a fait couler beaucoup d'encre¹. Nous avons vu brièvement dans notre dernière chronique que les auteurs du Moyen Âge et de l'époque moderne ont défini cette origine selon leurs croyances et systèmes de valeurs. Jusqu'au XX^e siècle, et même parfois plus récemment, d'autres théories, maintenant elles aussi largement abandonnées, défendent soit une filiation directe des armoiries aux emblèmes de l'Antiquité, soit une influence privilégiée des runes et des marques de familles, soit une origine orientale du système que les combattants occidentaux auraient adopté lors des premières croisades. Je vous propose ici un résumé de l'état actuel de nos connaissances, qui se situent au carrefour de l'histoire familiale, sociale et militaire.

LES PREMIÈRES ARMOIRIES (VERS 1125- VERS 1175)

Longtemps, les chercheurs ont tenté de trouver les plus anciennes armoiries connues. Pour ce faire, il était indispensable qu'ils s'entendent préalablement sur une définition desdites armoiries. Leur origine militaire faisant consensus, l'école franco-anglaise chercha à définir l'époque où les combattants commencèrent à peindre sur leurs boucliers la même figure emblématique durant toute leur vie. Ils prirent cette nouvelle stabilité d'utilisation, de concert avec l'apparition de certaines règles de base (comme le nombre et les combinaisons de couleurs limitées, les positions, les meubles et les attributs stéréotypés, les positions codifiées dans l'écu), comme des points de repères pour la datation de l'apparition des armoiries².

Les historiens actuels situent l'apparition des plus anciennes armoiries entre 1125 et 1175 en Occident et admettent que, faute de sources adéquates, il est pour l'instant impossible de retenir une date plus précise. Ils balisent en amont cette fourchette de dates grâce à la broderie de la reine Mathilde, réalisée vers 1080-1100 et conservée à Bayeux, en France, laquelle constitue un *terminus a quo*,

en montrant bien qu'à cette époque les boucliers décorés ne sont pas encore de véritables armoiries. L'étude des sceaux, des miniatures, des documents écrits, de même que de l'émail funéraire de Geoffroi Plantagenêt, aujourd'hui daté de 1160, étaye leur datation générale et a peu à peu clarifié les étapes de l'apparition des premières armoiries, qui étaient à l'origine réservées aux dynasties et aux grands feudataires.

LES LIEUX DE LEUR PREMIÈRE UTILISATION

Les armoiries ne sont pas nées dans un pays ou une région en particulier et ne sont évidemment pas l'invention d'un seul personnage, célèbre ou non. À ce que l'on en sait, elles apparaissent simultanément dans plusieurs régions d'Occident et n'ont donc pas de berceau défini. L'historien Michel Pastoureau explique cependant qu'« il existe néanmoins quelques zones où, jusqu'à la fin du XII^e siècle, elles semblent plus abondantes qu'ailleurs : l'Angleterre méridionale, la France du Nord-Ouest, la vallée du Rhin. La diffusion se fait à partir de ces trois pôles³ ». Leur usage se répand partout en Europe, mais à des rythmes et selon des processus variés.

LES CAUSES DE LEUR APPARITION

Il est aujourd'hui définitivement accepté que l'évolution de l'équipement militaire défensif est une des causes ayant mené à l'apparition puis à la diffusion du système armorial. Entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XII^e siècle, les combattants portent une cotte de mailles à capuchon (le *haubert*) et un casque d'acier (le *heaume*) muni d'une pièce rectangulaire destinée à protéger le nez (le *nasal*) qui dissimulent l'essentiel de leurs visages. Peu à peu, l'arrière du casque se prolonge vers la nuque et le nasal s'élargit pour couvrir les joues. Vers 1210-1220, le heaume se ferme et devient cylindrique pour ne laisser que l'ouverture pour les yeux et quelques trous d'aération. Ces transformations incitent les combattants à peindre sur leurs boucliers des figures qui, en devenant stables, servent à les identifier. Ces figures pouvaient avoir été auparavant utilisées, par exemple sur leurs bannières ou sur leurs sceaux, et reprenaient parfois une emblématique familiale ancienne.

¹ Voir notamment les actes du II^e Colloque international d'héraldique intitulé *Les origines des armoiries*, Paris, 1981, 172 p., ainsi que les études et la bibliographie publiées par Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, 1993, p. 26-55; 298-310; 340-41.

² Les chercheurs allemands défendent, quant à eux, une conception beaucoup plus large des premières armoiries.

³ Michel PASTOUREAU, *Figures et couleurs*, Paris, 1986, p. 94.

LA DIFFUSION SOCIALE ET MATÉRIELLE

Les tournois sont pendant tout le Moyen Âge un agent de diffusion des armoiries, tout autant sinon plus que la guerre. Prenant place non loin des villes, ils mettent en scène les armoiries que les hérauts d'armes font connaître au grand public. Ces dernières pouvaient orner non seulement les écus des tournoyeurs, mais également leur bannière, leur cote d'armes et la housse de leur destrier. On en décorait également les fenêtres des édifices et les rues de la ville.

C'est par ailleurs par l'usage du sceau que le système des armoiries se répand géographiquement et socialement. Les sceaux existent depuis l'Antiquité ancienne comme marques personnelles garantissant l'authenticité ou la propriété. Ils précèdent donc de beaucoup les armoiries. Après l'an mil, ils sont peu à peu employés par les classes non combattantes (femmes, clergé, villes et corporations), qui n'hésitent pas à se créer des armoiries pour en orner leurs sceaux⁴.

Entre environ 1125 et 1175, les armoiries sont exclusivement utilisées par les grands chefs de guerre. Selon Michel Pastoureau, elles sont peu à peu adoptées en France selon les étapes et dates suivantes :

- les chevaliers bannerets (v. 1170-1200);
- les simples chevaliers (v. 1190-1220);
- les petits nobles non adoués (v. 1220-1240);
- les femmes (dès 1180);
- les prélats et autres ecclésiastiques (v. 1200);
- les praticiens et les bourgeois (v. 1220);
- les artisans (v. 1230) et les corps de métier (v. 1240);
- les communautés civiles, dont les villes, et religieuses (fin XIII^e - début XIV^e siècle).

Au cours de leur premier siècle d'existence, des armoiries diverses cohabitent. Certaines sont civiles, d'autres militaires. Plusieurs sont réservées aux membres d'une même famille, alors que d'autres, d'origine féodale, sont utilisées sans distinction par l'ensemble des vassaux d'un même seigneur. D'autres, enfin, sont individuelles et n'appartiennent qu'à une seule personne. Ce n'est en effet que progressivement que la transmission héréditaire des armoiries s'est implantée, avec l'utilisation de brisures.

En plus des sceaux, ce sont des milliers d'objets qui, au fil des siècles, sont ornés d'armoiries : bibelots, couverts, cheminées et chapiteaux, étoffes, œuvres d'art, objets de la vie quotidienne et du culte, bateaux, tombeaux, vitraux, etc. Les armoiries servent souvent de marques de commande ou de possession qui témoignent de l'histoire de l'objet en question.

⁴ Voir M. PASTOUREAU, *Les sceaux*, Paris, 1981.

LA COMPOSITION DES EMBLÈMES HÉRALDIQUES AUJOURD'HUI

Les armoiries conservent encore de nos jours une composition et une allure médiévales qui les distinguent des logos et autres types d'emblèmes. Elles comprennent un écu central qui, à l'instar des boucliers armoriés du Moyen Âge, est orné de figures dont les couleurs et l'agencement respectent certaines règles. Elles sont aussi très souvent (mais non obligatoirement) surmontées de heaumes de styles variés qui, au Canada, ne sont pas classés hiérarchiquement, à l'exception du heaume de couleur or, qui est réservé aux armoiries nationales et provinciales. Les casques, lambrequins (tissus dont ils sont sommés et qui prennent aujourd'hui diverses formes décoratives) et cimiers (figures prenant place sur le dessus du casque) rappellent avec éloquence l'origine chevaleresque des armoiries.



1

(1) Andrew Vladimir Okulitch, vol. IV, p. 216.



2

(2) Gary William MacPhie, vol. V, p. 433.

Les drapeaux de forme carrée évoquent les anciennes bannières des chevaliers bannerets. Les étendards sont quant à eux des types de drapeaux médiévaux de forme étroite et très allongée, souvent inscrits de la devise et composés du cimier et de l'insigne, avec les armoiries du côté de la hampe. Tous les drapeaux rappellent, même aujourd'hui, que le système héraldique a depuis l'origine entretenu des liens très étroits avec l'univers des bannières qui l'a précédé et sans doute fortement influencé.

En résumé, les armoiries se distinguent, pour l'historien, par leur longévité et la variété de leurs applications.



1

(1) Bannière carrée de Sylvain Bissonnette, vol. IV, p. 450.



2

(2) Étendard de John Gerard Dunlap, vol. IV, p. 293.